

Mai 1940 dans le pays de Lys

Le 23 mai 1940 à Blessy et Witternesse

Le sacrifice de soixante-dix-huit soldats bretons

LES villages de Blessy et de Witternesse ont vécu des jours tragiques au cours du terrible mois de mai 1940. Le 22 mai, la débâcle dans le Nord/Pas-de-Calais était à son comble. Des millions d'hommes étaient pris dans un piège fatal par l'avance inexorable des armées allemandes qui venaient de prendre Abbeville et la Somme, supprimant ainsi toute possibilité de se dégager aux soldats anglais et français et empêchant les malheureux civils de quitter la zone de combats.

Les troupes françaises et anglaises prises dans la nasse n'avaient plus qu'une issue possible : effectuer un mouvement de retraite vers le littoral où l'on parlait déjà d'une possible évacuation par la mer. Nous avons vu déjà dans les deux articles précédents sur la base aérienne de Rely que le plus grand désordre régnait alors sur tous les grands axes routiers et ferroviaires de la région où civils et militaires mêlés dans une cohue indescriptible fuyaient devant les blindés allemands.

Les convois ferroviaires en particulier étaient constamment mitraillés par l'aviation ennemie.

En gare de Berguette

Ce 22 mai 1940, vers 11 h, les trains militaires, prioritaires sur les convois de réfugiés civils, furent immobilisés en gare de Berguette. Les voies ferrées étaient coupées au-delà par des bombardements intenses.

Se trouvèrent ainsi bloqués deux bataillons du 48^e Régiment d'infanterie de Guingamp

constitués d'environ 1.600 soldats bretons, jeunes pour la plupart, originaires des régions de Guingamp, Quimper, Brest, Rennes et Vannes. Ces deux bataillons, après avoir quitté leur cantonnement de manoeuvres à Laires, près de Fléchin, le 10 mai, avaient été envoyés en Belgique sur les rives de l'Escaut. Devant l'avance fulgurante des armées allemandes, un ordre de repli stratégique leur avait été donné dès le 18 mai.

Vers 14 h, le chef de gare de Berguette reçut un message lui enjoignant de faire évacuer les trains militaires immobilisés. A 17 h, un officier d'état-major donna aux deux bataillons l'ordre suivant : « Rejoindre Boulogne - Faire vite - Très urgent ». Les soldats harassés et mal nourris depuis le 18 mai devaient parcourir 65 km à pied en utilisant des chemins secondaires car l'aviation ennemie, avec ses fameux Stukas — bombardiers en piqué — mitraillait les grands axes de circulation, cherchant à terroriser les civils et à désorganiser la

défense du pays. L'itinéraire prévu était le suivant : Berguette, Molinghem, Lambresles-Aire, Quernes, Witternesse, Blessy, Deavres puis Boulogne.

Les Bretons en route

Le 3^e Bataillon (700 hommes environ) se mit en marche sur l'ordre du commandant Bas après avoir réquisitionné sur place dix-huit chevaux pour les fourgons de matériel et de munitions. Il est formé de trois compagnies, la 9^e, la 10^e et la 11^e.

La 10^e compagnie (290 hommes) commandée par le capitaine Sevaux ouvrit la marche, suivie de la 11^e (lieutenant Astier) et de la 9^e en arrière-garde (lieutenant Abiven).

Des renseignements signalèrent très vite la présence d'éléments motorisés ennemis (motos, side-cars, véhicules blindés) circulant sur la route nationale entre Lillers et Aire-sur-la-Lys.

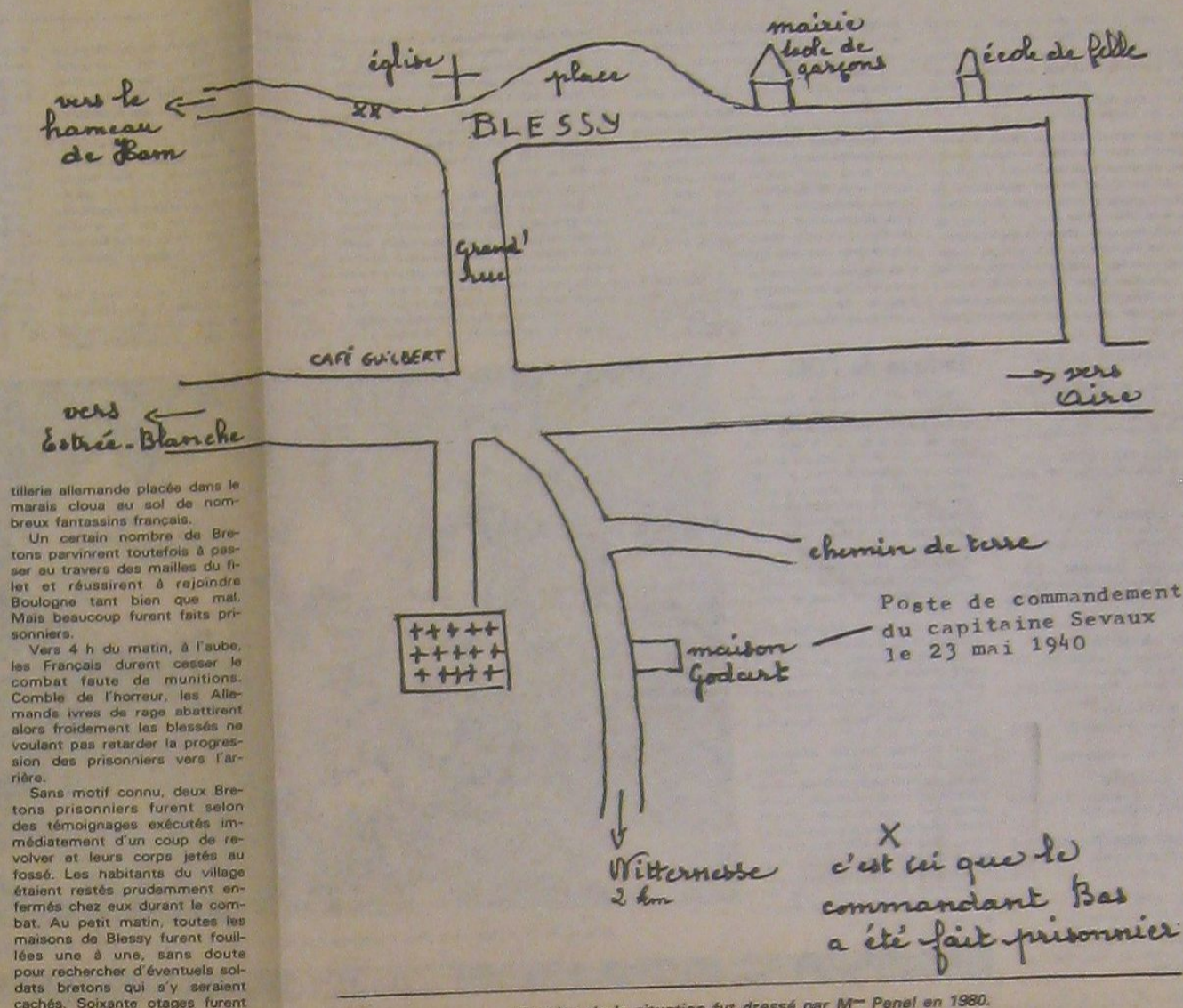
C'étaient des éléments avancés de la division Das Reich, Régiment Deutschland.

Arrivés à 22 h à Lambresles-Aire, les Bretons entendirent des explosions à Aire où des incendies avaient éclaté. Le 2^e Bataillon y fut rejoint par le 3^e et les soldats reprirent leur progression vers Boulogne, marchant en silence les uns derrière les autres par petites colonnes de chaque côté de la route.

Combats dans la nuit à Blessy

En arrivant aux abords de Blessy vers 2 h du matin, les soldats bretons constituant l'avant-garde du 3^e bataillon apprirent que la commune était occupée depuis quelques heures par un important détachement allemand de la division Das Reich qui y cantonnait pour la nuit en attendant de reprendre le lendemain leur inexorable invasion du pays.

Le capitaine Sevaux, après avoir réuni ses adjoints, prit alors la décision d'attaquer les Allemands afin de pouvoir poursuivre le mouvement de sa compagnie vers Boulogne.



Témoignage de M^{me} Penel, institutrice à Blessy

Nous présentons ci-dessous le témoignage de M^{me} Penel, institutrice, conservé dans les archives de la mairie. M. et M^{me} Penel exercèrent leurs fonctions d'instituteurs et de secrétaire de mairie à Blessy de 1938 à 1954.

« Dans la nuit du 23 mai 1940, j'étais dans ma cave avec mon petit garçon, mon arrière-petite-fille et

partie que j'ai hachurée. Sans doute est-ce là que le sous-lieutenant Guillaume a été tué. Le lieutenant Astier est mort dans le café Martial.

Le 24, défense de sortir des maisons.

Le 25, tous les hommes ont été réquisitionnés pour enterrer tous ces malheureux.

Dans le cimetière, les